

## Séquence 1 : La nature : un monde de sensations

Texte 1 : Les Vrilles de la vigne, « Jour gris », de « J'appartiens à un pays que j'ai quitté » à « C'est une forêt ancienne, oubliée des hommes... et toute pareille au paradis »

**Axe de lecture : un voyage sensoriel dans le passé**

**Questions :**

- **Par quelles figures cet extrait s'ouvre et se termine-t-il ? Que nous disent ces images de l'état d'âme dans lequel la narratrice évoque son pays natal ?**

**Éléments de réponse**

« J'appartiens à un pays que j'ai quitté » est une personnification du pays natal, qui en fait immédiatement une « passion rivale » du présent, un véritable regret amoureux. Le texte s'achève sur une comparaison qui transforme le pays de l'enfance en paradis perdu : « C'est une forêt ancienne, oubliée des hommes, et toute pareille au paradis ». Ces images inscrivent donc le souvenir dans le registre de la nostalgie, annonçant subjectivité, lyrisme et charge émotionnelle.

- **Quelle énonciation la narratrice choisit-elle ? Quelles tournures syntaxiques et figures de style font de ce texte une véritable « invitation au voyage » ?**

**Éléments de réponse**

Ce texte s'apparente à un poème en prose, scandé par l'emploi de la deuxième personne du singulier, le recours au vocatif, et des apostrophes, qui sont autant d'invites à l'interlocutrice : « Viens, toi qui l'ignores, viens que je te dise tout bas... » ; « Il y a encore... » ; « Écoute encore... » Lorsque le conditionnel se substitue à l'impératif, l'invitation se fait tentation : « et si tu passais... » ; « Tu jurerais... » ; « tu fermerais les yeux... », « tu t'assoierais là... » Et l'usage de l'indicatif présent et futur transforme progressivement le souvenir en véritable expérience sensorielle : « une pomme trop mûre vient de choir, et tu la cherches et tu la flaires ici, là-bas, tout près. » ; « si tu restes trop longtemps [...], un frisson te saisira » ; « le chant des frelons [...] t'y entraîne et bat à tes oreilles... » On note, à travers ces exemples, que les cinq sens sont sollicités. Le choix d'images séduisantes (« la chevelure embaumée des forêts », le « vert délicieux » de l'herbe, le parfum de fraise et de rose des bois, « la lune qui ruisselle sur les meules rondes », les camaïeux de bleu et mauve de la montagne, le « rose brûlant » des digitales, le chant des frelons, etc.) ajoute à la sensualité de cette expérience, qui passe par toute une gamme de plaisirs et d'émotions (« tu sentirais [...] s'ouvrir ton cœur. » ; « tu laisserais tomber ta tête, avec un muet soupir... » ; « Tu m'oublierais, et tu t'assoierais là, pour n'en plus bouger jusqu'au terme de ta vie. »).

Texte 2 : Les Vrilles de la vigne « En marge d'une plage blanche II – Forêt de Crécy, de « À la première haleine de la forêt, mon cœur se gonfle. » à la fin du texte.

**Axe de lecture : La nature, un faisceau de sensations complexes**

**Questions :**

- **Quel sens est le premier et le plus sollicité ? Donnez des exemples, expliquez ce choix de l'autrice.**

**Éléments de réponse**

C'est l'odorat qui est le premier sollicité, et dont le champ lexical est largement développé : « haleine », « narines », « parfum », « musqué », « arôme », « embaument »... Cette perception olfactive traduit la présence puissante et mystérieuse de la forêt avant même que la narratrice n'y pénètre. Elle se laisse ensuite guider et séduire par les fragrances qui s'en dégagent et se mélangent, qu'elle reconnaît et analyse et qui déclenchent en elle le souvenir olfactif des forêts de son enfance, et donc, la nostalgie. On peut rappeler aussi que Colette considère l'odorat comme « le plus sauvage », « le plus subtil », « le plus noble » de ses sens. Dans *Sido*, lors de sa promenade à l'aube, la narratrice souligne la prédominance de ses « narines plus sensibles que tout le reste de [son] corps ». Elle décrira plus tard dans « Fragrance », un texte dédié à l'odorat et aux « prodiges de l'olfactif », « la recherche du parfum » comme une « obsession » et dira qu'elle suivait son nez qui l'a « toujours entraînée vers le meilleur et le pire. » (*Mélanges*, Colette, Œuvres complètes, édition du Centenaire, Tome 14, p. 36)

- **Comment Colette restitue-t-elle la complexité des perceptions et des sentiments ?**

**Éléments de réponse**

Colette exprime la complexité des perceptions par une approche multisensorielle de la nature. Tous ses sens sont en éveil : la narratrice « pointe ses oreilles », ouvre ses narines pour sentir et goûter les odeurs, décrit des sensations tactiles (le vent est « lourd », le chèvrefeuille « poissé de miel », les champignons « moites comme un nez d'agneau »...), décrit l'ombre, la lumière, les couleurs, les formes ... Toute la subtilité et l'ambivalence de ces perceptions, et des émotions qu'elles déclenchent, s'expriment aussi par l'emploi des synesthésies (« des narines ouvertes pour boire le parfum », « un rouge de cerise mûre ») et les oxymores (« suave pourriture framboisée », « verte obscurité », « triste allégresse »...)

Texte 3 : *Sido*, de « Car j'aimais tant l'aube, déjà, que ma mère me l'accordait en récompense » à « et que j'emporte avec moi cette gorgée imaginaire »

**Axes de lecture : un bonheur de pionnière - La fusion avec la nature**

## Questions :

- **Comment s'exprime dans le texte la prédilection de la narratrice pour l'aube ?**

### Éléments de réponse

La narratrice décrit cette promenade comme une expérience exceptionnelle, un plaisir exclusif : celui d'une pionnière, qui goûte seule et avant tous l'éveil de la nature. Ce plaisir orgueilleux s'exprime dans l'entrelacs de plusieurs éléments lexicaux :

- Des indications temporelles qui soulignent l'heure précoce : « trois heures et demie », « à cette heure », « à la cloche de la première messe »
- Le thème de l'aube et de l'éveil, développé par le lexique de l'origine et de la naissance : « aube », « lever du jour », « bleu originel », « premier souffle », « premier oiseau », « soleil encore ovale, déformé par son éclosion »
- L'expression du privilège : « je prenais conscience de mon prix », « état de grâce indicible », « ma supériorité d'enfant éveillée sur les autres enfants endormis »

Colette a maintes fois exprimé sa curiosité et son goût pour la primeur et l'exclusivité des découvertes. Un peu plus haut dans le texte de *Sido*, elle évoque « l'ivresse du chercheur de trésor » : « il importe seulement que je dénude et hisse au jour ce que l'œil humain n'a pas encore avant le mien, touché ». Plus tard, âgée de 77 ans, à celui qui l'interroge à propos de ses promenades enfantines à l'aube, Colette confie encore sa préférence pour « l'heure du lever du jour » car « toutes les autres heures, à côté de celle-là, [lui] paraissaient toujours un peu usagées, frottées ». (*Mes vérités* – Entretiens avec André Parinaud, éd. Écriture, p. 141).

Elle tient ce goût de l'aube de *Sido*, comme en témoigne ce passage de *La Naissance du jour* (1928) que l'on peut rapprocher du texte étudié :

« Elle se levait tôt, puis plus tôt, puis encore plus tôt. Elle voulait le monde à elle, et désert, sous la forme d'un petit enclos, d'une treille et d'un toit incliné. Elle voulait la jungle vierge, encore que limitée à l'hirondelle, aux chats et aux abeilles, à la grande épeire debout sur sa roue de dentelle argentée par la nuit. Le volet du voisin, claquant sur le mur, ruinait son rêve d'exploratrice incontestée, recommencé chaque jour à l'heure où la rosée froide semble tomber, en sonores gouttes inégales, du bec des merles. Elle quitta son lit à six heures, puis à cinq heures, et, à la fin de sa vie, une petite lampe rouge s'éveilla, l'hiver, bien avant que l'angélus battît l'air noir. [...] Ma mère montait, et montait sans cesse sur l'échelle des heures, tâchant à posséder le commencement du commencement... »

- **Montrez que le rapport de l'enfant avec la nature est fusionnel**

### Éléments de réponse

Dès le départ, l'échappée de l'enfant est une immersion dans la nature. Elle s'y fond de tout son corps. Le brouillard qui l'enveloppe progressivement est à cet égard symbolique : il la fait

symbolique : il la fait disparaître du monde humain, social, et fusionner avec l'environnement. Elle communique de tous ses sens avec le monde qui s'éveille. Elle est en état «de « grâce », en « connivence » : la beauté du moment révèle sa propre beauté, le végétal modifie la couleur de ses yeux, elle se comporte en animal... Les personnifications du brouillard, du soleil et des sources (« se hausse », « convulsions », « sanglot », « se décourageait »...), l'emploi de verbes du désir, du plaisir, de la foi (aimer, goûter, souhaiter, révéler...) font de ce moment une expérience panthéiste. Cette fusion se retrouve dans la précision et la plasticité avec laquelle elle se remémore – ou réinvente – le mouvement, le bruit et le goût des sources (on peut relever le jeu des sonorités sifflantes pour décrire la seconde source : « L'autre source, presque invisible, froissait l'herbe comme un serpent, s'étalait secrète au centre d'un pré où les narcisses, fleuris en ronde, attestaient seuls sa présence. ») Elle est bien une enfant de la nature, cette « reine de la terre » dont elle fait un portrait nostalgique dans « Le Miroir » (*Les Vrilles de la vigne*).

Note : Même si Colette précise que « ce pays mal pensant était sans danger », et même si sa mère lui accordait sans doute une certaine liberté, on peut bien sûr douter de la réalité de ces promenades solitaires. Selon Marguerite Boivin, qui, institutrice et habitante de Saint-Sauveur-en-Puisaye, fut une grande exégète de Colette, de son pays, de sa famille et de son enfance, Sido était une mère trop inquiète et vigilante pour laisser ainsi sa fillette courir les bois, seule, même à l'aube. Mais ce souvenir, vrai ou enjolivé, n'est-il pas une forme d'hommage à Sido, qui lui fait don de la nature comme d'une nouvelle matrice ?

### **Dissertation**

Dans *Le Fanal bleu* (1949), âgée de 76 ans et immobilisée par l'arthrite, Colette se définit comme «un écrivain peu à peu maîtrisé par son mal, mais secouru chaque jour par la fidèle mémoire de son cerveau et celle de ses vieux sens subtils. ». Dans quelle mesure, de quelle manière et avec quels effets le mariage de la mémoire et des sens se vérifie-t-il dans les souvenirs évoqués par l'auteurice dans *Sido* et *Les Vrilles de la vigne*.

(Passage d'où est extraite la citation : « Odeur des joncs riverains, de l'eau remuée et de la menthe grise, saveur douteuse et séductrice de la cornuelle, ce n'est pas cette année encore que vous échappez à qui sait vous enclorre dans une chambre à Paris – en l'espèce un écrivain peu à peu maîtrisé par son mal, mais secouru chaque jour par la fidèle mémoire de son cerveau et celle de ses vieux sens subtils. » (*Le Fanal bleu*, OCC, édition du Centenaire, tome XI., p. 134 – Colette, Œuvres, Bibliothèque de la Pléiade, tome IV, p. 996))

**Lecture complémentaire :**

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*

### **Correspondances**

La Nature est un temple où de vivants piliers  
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;  
L'homme y passe à travers des forêts de symboles  
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent  
Dans une ténébreuse et profonde unité,  
Vaste comme la nuit et comme la clarté,  
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,  
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,  
- Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,  
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,  
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

\* \* \*